NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

122 N° 3 Juillet-Septembre 2000

Le ministère de guérison en Afrique. Chance et défi pour l'Église

Bertin KIPANZA TUMWAKA

p. 416 - 430

https://www.nrt.be/fr/articles/le-ministere-de-guerison-en-afrique-chance-et-defi-pour-l-eglise-491

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 122 (2000) 416-430
B. Kipanza Tumwaka

Le ministère de guérison en Afrique. Chance et défi pour l'Église[1]

À côté de la médecine scientifique qui connaît des progrès remarquables, l'Afrique découvre aujourd'hui le ministère de guérison. Cette pratique thérapeutique rassemble des chrétiens de tous âges, de toutes catégories sociales et de toutes cultures.

Décrire brièvement le ministère de guérison en Afrique et réfléchir à sa pertinence et à sa légitimité aux yeux de la foi chrétienne, tel est le but de cette étude. Trois parties vont se succéder: le monde hospitalier en Afrique; la description du ministère de guérison en Afrique; sa légitimité pour la théologie et la pastorale.

I. – Le monde de la santé en Afrique

L'Afrique postcoloniale connaît une situation hospitalière déplorable: manque d'infrastructures et de maintenance du matériel, négligence du personnel dont les conditions de travail et de rémunération laissent à désirer, dysfonctionnement des administrations publiques, etc. Par ailleurs, malgré ses performances indiscutables, la médecine scientifique de type occidental suscite une insatisfaction chez les patients africains, en ce qu'elle n'envisage pas la personne comme une totalité, comme l'exige la vision anthropologique africaine où l'homme est spontanément perçu comme synthèse de l'univers, manifestation des énergies cosmiques. L'Occident valorise l'individu tandis que l'Afrique privilégie le groupe et la personne comme être social relié au groupe, au voisinage, à la lignée, aux vivants et aux morts. La santé est donc pour l'Africain plus que l'absence de maladie: elle est synonyme d'harmonie et de bonheur englobant la prospérité

1. L'auteur a soutenu en mars 1999 à l'Université Catholique de Louvain une thèse de doctorat en théologie intitulée «La pratique du ministère de guérison en Afrique. Évaluation d'une expérience thérapeutique d'inspiration chrétienne».

matérielle aussi bien que la bonne entente avec les autres et avec Dieu. Cette perspective rejoint celle de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui définit la santé comme un «état de complet bien-être physique, mental et social». Selon des enquêtes réalisées il y a quelques années, la santé passe en Afrique avant toutes les autres valeurs, que ce soient la famille, l'emploi, etc[2]. C'est que pour l'Africain, la vie est sacrée. Elle est un don du Créateur. Il faut donc la préserver par tous les moyens, par respect pour Dieu, par respect aussi pour la chaîne vitale qui unit les générations successives.

La mauvaise condition physique ne dépend pas seulement de facteurs matériels: blessures, microbes, malnutrition, accident, vieillesse. Elle est même souvent mise en rapport avec l'activité maléfique d'agents humains, par exemple le sorcier, ou spirituels (mauvais esprits), on encore en lien avec la transgression d'interdits de la vie sociale. Dès lors, la guérison ne peut être considérée du seul point de vue physique et individuel, mais aussi du point de vue spirituel et social. Dieu et les ancêtres étant les fondements de la vie et de la santé, on comprend que l'Africain se tourne vers eux pour implorer leur aide par le biais du *nganga* (thérapeute traditionnel). Celui-ci est le médiateur attitré entre les hommes et le monde invisible, celui de Dieu et des ancêtres.

Aujourd'hui, le christianisme prend le relais de la religion traditionnelle tant au plan des pratiques que des croyances. Mais ce sont les Églises indépendantes et les sectes qui souvent apparaissent les plus attentives aux aspirations profondes des Africains en se présentant comme des Églises de guérison. Les Églises officielles sont plus réservées sur ce phénomène. Du reste, elles paraissent de ce point de vue moralisantes, d'abord préoccupées de leur survivance institutionnelle. Mais devant la prolifération des sectes, la question leur reste posée: faut-il laisser indéfiniment les chrétiens entre les mains des groupes sectaires qui essaient de répondre à leurs besoins existentiels ou doit-on les rejoindre dans leur recherche de protection et de sécurité? Quelle pastorale faut-il, pour cela, mettre en œuvre? Les groupes charismatiques engagés dans la pratique du ministère de guérison apportent déjà des éléments de réponse à la question.

---

2. Cf. J.-M. Ela, *Ma foi d'Africain,* Paris, Karthala, 1985, p. 95.

II. – Description du ministère de guérison en Afrique

Nous allons présenter trois figures parmi les plus représentatives du ministère de guérison tel qu'il se développe en Afrique. Il s'agit du Père Hebga, de Mgr Milingo et de l'abbé Kibwila. Ensuite, nous verrons comment chacun de ces thérapeutes spirituels conçoit son ministère et quels en sont les résultats du point de vue thérapeutique. Enfin, nous mentionnerons quelques réactions de la hiérarchie face à leur pratique.

1. La pratique du ministère de guérison chez le Père Hebga

Le Père M.P. Hebga est né le 28 mars 1931 à Edea, au Cameroun. Membre de la Compagnie de Jésus, il a reçu une formation pluridisciplinaire, en théologie, philosophie, sociologie et psychologie. Pour l'instant, il partage son temps entre l'enseignement et le ministère des malades auquel il est particulièrement intéressé[3].

Comment procède-t-il? Son ministère de guérison est ouvert à tous ceux qui lui en font la demande, qu'ils soient chrétiens, non-chrétiens, croyants ou non-croyants[4]. Il va de préférence à ceux qui, après avoir recouru à la médecine savante, n'ont plus aucune issue. Il travaille toujours avec une équipe constituée d'hommes et de femmes. Mais il fait aussi appel à la communauté chrétienne pour participer à la prière de guérison[5]. Tout commence par le *signe de croix*, pour souligner la référence essentielle à Jésus dans cette forme de prière. Vient ensuite *la réconciliation avec Dieu et avec les hommes et les femmes*. Des sacrifices précis, tels que le jeûne ou la pratique de l'aumône, peuvent être imposés pour faciliter la transmission des grâces divines et pour favoriser le succès du travail thérapeutique[6]. Mais avant tout le rite de guérison s'appuie et se focalise sur *la Parole de Dieu*. Le principe est de choisir

3. Nous tirons ces éléments biographiques de ses ouvrages suivants: *Sorcellerie et prière de délivrance. Réflexions sur une expérience,* Paris / Abidjan, Présence africaine / Inades, 1982; *Sorcellerie, chimère dangereuse…*?, Abidjan, Inades, 1979. Nous nous référons aussi à notre étude: *Le ministère chrétien de la guérison d'après M.P. Hebga. Données du problème et perspectives théologiques*, Mémoire de licence en théologie, Kinshasa, FCK, 1988, p. II. Cf. enfin le *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne,* Paris, Bayard/Centurion, 1998, p. 214.

4. Cf. M.P. Hebga, *Sorcellerie et…* (cité *supra*, n. 3), p. 36-37.

5. Cf. *Id*., p. 89 et 218.

6. Cf. *Id*., p. 190 et 210.

un passage biblique adapté à la situation du malade, qui relate un épisode de guérison accompli par Jésus-Christ[7].

À ceci s'ajoute la *pratique des sacrements,* sacrement de la réconciliation, eucharistie et onction des malades[8], ainsi que l'usage des *sacramentaux*: cierges, eau bénite, huile consacrée, encens, chapelets, médailles, crucifix, etc. L'*imposition des mains* se fait aussi bien par les ministres ordonnés que par tout membre de l'équipe, de façon à faire ressortir le caractère ecclésial de l'intercession[9].

Chacun de ces rites est utilisé selon les situations et dans un esprit de liberté. Toutes les maladies sont susceptibles de faire l'objet de la prière de guérison (maladies physiques, psychiques et spirituelles)[10]. Les situations dites de possession sont aussi concernées. Mais étant donné que ce qui est désigné sous ce terme relève le plus souvent de «facteurs socioculturels et psychiques» et que les cas de possession avérée sont «rarissimes»[11], nous nous gardons de nous engager dans ce domaine fort complexe que revendiquent du reste des disciplines telles que la psychiatrie ou la psychologie. *Une prière d'action de grâces au Seigneur* met un terme à la prière de guérison. La personne malade (ou guérie) est invitée à prier et à observer les exigences chrétiennes: aumônes, visites aux malades et aux prisonniers, prière et fréquentation des sacrements[12].

2. La pratique du ministère de guérison chez Mgr Milingo

Prêtre zambien né en 1930, Mgr Emmanuel Milingo a, pour compléter sa formation, séjourné pendant quelques années à Rome (1961) et à Dublin (1963). Après quelques années de charge pastorale et administrative à la Conférence épiscopale zambienne,

---

7. Cf. *Id*., p. 44.

8. Pour le sacrement de la réconciliation, cf. p. 256; pour l'eucharistie, cf. p. 207-208; pour l'onction des malades, cf. p. 191-192 et 196.

9. Cf. p. 44 et 212.

10. Cf. p. 58-59; 68; 88-89; 91; 94; 32 et 145.

11. X. THÉVENOT, «Interview» dans M. HÉBRARD, *La foi qui guérit. Quinze témoins racontent*, Paris, DDB, 1996, p. 253. Sur cette question de la possession, lire G. ARMOTH, *Nouveaux récits d'un exorciste,* Paris, F.X. de Guibert, 1993; F. CANETTE, *Les prêtres exorcistes. Enquête et témoignages,* Paris, Robert Laffont, 1993; G. MORAND, *Sors de cet homme, Satan*, Paris, Fayard, 1992; M. SCANLAN, *La guérison intérieure,* Paris, Pneumathèque, 1975; A. VERGOTE, *Exorcismes et prière de délivrance. Point de vue de la psychologie religieuse*, dans *LMD* 183/184, 1990, p. 123-137.

12. Cf. M.P. HEBGA, *Sorcellerie et…* (cité *supra*, n. 3), p. 189.

en août 1969, à Kampala, il est ordonné archevêque de Lusaka par Paul VI, lors de sa toute première visite papale en Afrique[13].

Le rituel de guérison de l'évêque zambien débute par un moment de réconciliation avec Dieu et avec les hommes et par une promesse de pureté de vie. Suit alors la prière de louange et d'action de grâces par laquelle les malades entrent en contact avec le Dieu célébré comme Père, Fils et Esprit-Saint. Puisque la maladie est causée par de mauvais esprits qui habitent dans ce que Mgr Milingo appelle le «monde-entre-les-deux» *(the world in-between)*, point de jonction entre le ciel et la terre, il faut absolument pratiquer l'exorcisme pour procéder à l'expulsion des forces négatives. Viennent ensuite l'aspersion d'eau bénite, puis l'imposition des mains sur les patients. Le rite est suivi de la prière de guérison proprement dite qui débute par une invocation du Saint-Esprit pour faire venir sur les malades la force qui guérisse physiquement et/ou spirituellement. On présente ensuite aux malades le crucifix qui rappelle la mise en croix du Christ et l'alliance qu'il a scellée par son sang. C'est à ce moment qu'intervient la prière de demande de bénédiction et de protection des malades. La séance de guérison se clôture par une prière d'action de grâces à la Sainte Trinité, aux anges et aux saints.

3. La pratique du ministère de guérison chez l'abbé Kibwila

L'abbé Alphonse Kibwila est né en 1945 à Kinshasa. Licencié en philosophie et en théologie, il commence son ministère sacerdotal comme vicaire paroissial. En 1975, il est nommé Recteur du Grand Séminaire de Philosophie de Kinshasa (saint-Kaggwa). Mais c'est au moment où il prend la charge de curé de la cathédrale Notre-Dame de Kinshasa qu'il s'engage dans la pratique du ministère de guérison[14].

Pour ce prêtre congolais, le ministère de guérison n'est rien d'autre qu'un moment de prière adressée à Jésus et à sa Mère, la Vierge Marie, pour la consolation des personnes malades et souffrantes. Pour que cette prière porte d'abord sur des effets spirituels et ne soit pas utilisée de manière magique, il a développé, en collaboration avec une équipe d'hommes et de femmes, une École

---

13. Cf. GUERRIE TER HAAR, *L'Afrique et le monde des esprits. Le ministère de Mgr Milingo, archevêque de Zambie,* Paris, Karthala, 1986, p. 217-222.

14. Les éléments biographiques que nous donnons ici proviennent de l'entretien que nous avons eu avec l'intéressé, lors de son passage à Louvain-La-Neuve, le 17 mars 1994.

de Prière, comme lieu d'encadrement et d'entraînement à une prière véritablement chrétienne[15].

4. Synthèse des expériences thérapeutiques

Toutes les procédures thérapeutiques que nous venons de survoler présentent des similitudes frappantes. Toutes sont mises en œuvre par des prêtres entourés d'une équipe d'assistants. Les malades appartiennent à toutes les catégories sociales. Les maux dont ils se plaignent sont, non seulement d'ordre physique, mais aussi social ou spirituel. Partout, les séances de guérisons sont l'occasion de rassemblements constitués de parents, d'amis et d'autres fidèles. Le rite qu'on y déploie insiste sur la foi en Jésus-Christ, sur la lecture et la méditation de la Parole de Dieu, la pratique des sacrements et enfin sur l'action de grâces. Seul Mgr Milingo introduit la pratique de l'exorcisme dans le rituel de guérison.

5. Les résultats de la pratique du ministère de guérison

Contrairement aux Églises indépendantes qui ont tendance à faire grande publicité au sujet des guérisons physiques et spirituelles qui se produisent dans leur sillage, les praticiens catholiques africains observent en général une sorte de réserve, sinon de silence, quant à la présentation, en dehors des séances de prière, de témoignages des guérisons accomplies. Volontiers, ces thérapeutes détaillent le genre de maladies et de souffrances que les malades leur exposent. Mais, pour la plupart, ils demeurent discrets quand il s'agit de parler des résultats de leur «traitement spirituel»[16]. Le Père Hebga, une des grandes figures de cette expérience spirituelle, affirme d'ailleurs sans ambages qu'en dehors de guérisons spirituelles qui sont courantes, ce ministère n'a pas une efficacité absolue du point de vue physique[17]. Cela ne l'empêche pas de défendre la possibilité de guérisons opérées par la prière et d'y faire allusion dans ses écrits[18].

Par cette discrétion, on veut sans doute éviter le sensationnalisme qui a cours chez les thérapeutes des Églises indépendantes.

---

15. Cf. A. KIBWILA YALA, interview écrite réalisée à Kinshasa pour la revue espagnole *La Obra Maxima*, le 18 février 1994, p. 7.
16. Cf. par exemple, G.C. IKEOBI, *Guérison et exorcisme en Afrique,* dans *Spiritus* 120, 1990, p. 246-247.
17. Cf. M.P. HEBGA, *Sorcellerie et…* (cité *supra*, n. 3), p. 31-33; 152-153; 159.
18. Cf. *ibidem*, p. 182; 184 et 213.

On veut éviter aussi de heurter la sensibilité de la hiérarchie africaine, longtemps divisée sur cette pratique du ministère de guérison.

6. Le ministère de guérison et la hiérarchie africaine

Alors que le ministère de guérison est l'objet de grandes sollicitations de la part des communautés chrétiennes d'Afrique, la hiérarchie africaine est restée un moment divisée sur cette question. Cette division s'est manifestée tout particulièrement dans ce qu'on a appelé «l'affaire Milingo»[19]. En effet, le 25 novembre 1982, alors qu'ils reconnaissent que «dans l'Église, le ministère de guérison existe depuis les origines et, aujourd'hui encore, la guérison par la foi est bien connue des catholiques»[20], les évêques zambiens demandent tout de même à leur archevêque de mettre un terme à son expérience thérapeutique. On lui reproche de trop insister sur l'existence du démon, de justifier l'existence de la plupart des maladies par l'influence des mauvais esprits, d'imposer dans le christianisme la croyance en l'existence d'un «monde intermédiaire entre l'homme et Dieu désigné sous le nom de «monde-entre-les-deux», et enfin, d'établir un lien entre guérison et libération[21]. Au terme, Mgr Milingo sera contraint à la démission, le 6 août 1983.

Mgr Owono, évêque d'Obala (Cameroun), jugeait ce ministère dangereux et inapproprié pour les prêtres[22]. Mais presque au même moment, à Kinshasa, le cardinal Malula autorisait l'abbé Alphonse Kibwila à pratiquer cette activité thérapeutique au sein de sa nouvelle École de prière. Et le 23 juin 1992 son successeur le cardinal Etsou fera de même. Cette double autorisation montre déjà une nette ouverture de la hiérarchie congolaise face à cette question du ministère de guérison[23].

Si le ministère suscite ainsi des positions en ordre dispersé, sinon contradictoires, au sein de l'épiscopat africain, il semble que c'est lors du synode africain organisé à Rome que la hiérarchie a émis un point de vue officiel concernant cette activité thérapeutique. En

---

19. GUERRIE TER HAAR, *L'Afrique…* (cité *supra*, n. 13), p. 44.
20. *Lettre pastorale* de la Conférence épiscopale zambienne, dans GUERRIE TER HAAR, *L'Afrique…* (cité *supra*, n. 13), p. 274.
21. Cf. *ibidem,* p. 68; 225-227; 269; 271; 279.
22. J. OWONO (Mgr), *Oui au ministère de guérison, non au charlatanisme!*, dans *Revue des intellectuels catholiques*, 13, 1991, p. 14.
23. R. LUNEAU, *Laissez aller mon peuple! Églises africaines au-delà des modèles?*, Paris, Karthala, 1987, p. 46.

effet, certains évêques se sont prononcés publiquement en faveur de la pratique du ministère de guérison comme stratégie pastorale pour retenir les chrétiens dans l'Église, en tant que cette pratique peut être une réponse à un besoin de plus en plus général au sein des communautés chrétiennes d'Afrique. C'est le cas de l'évêque du Congo-Zaïre, Nestor Ngoy. Ce dernier déclare: «Face au défi que nous lancent les sectes, nous devrions revaloriser le sacrement des malades et le difficile et délicat ministère de l'exorciste, qui — hélas! — n'a plus été retenu. À l'exorcisme proprement dit, *on pourrait associer le ministère de guérison…*»[24]. Et dans leur ensemble, les évêques africains affirment: «Pour aider les croyants, il est nécessaire que nous proclamions le pouvoir du Christ sur tous les esprits du mal. Il faut des hommes et des femmes qui soient saints et qui, grâce aux sacrements et aux sacramentaux et grâce aux prières de libération, puissent venir en aide à tous ceux qui sont opprimés (…)»[25]. Mais le document final n'a pas prêté attention à cette sollicitation[26].

Les disparités des points de vue concernant ce ministère viennent sans doute du fait du manque d'une étude doctrinale et pastorale officielle sur cette question.

III. – Légitimité du ministère de guérison

Nous allons fonder cette légitimité du ministère de guérison sur quatre points: sur la Parole de Dieu, sur la pratique sacramentaire, sur l'exercice des vertus théologales, enfin sur l'expérience de la communion des saints.

1. Un ministère fondé sur la Parole de Dieu

Cette légitimité se fonde sur le ministère thérapeutique de Jésus par lequel celui-ci ouvre son ministère messianique (Lc 4, 18-19) et à partir duquel il s'identifie en tant que Messie de Dieu (Mt 11, 4-5; Lc 7, 22). À la fin de sa vie terrestre, Jésus donne mission à ses disciples d'aller partout proclamer la Bonne Nouvelle, avec le pouvoir de chasser les démons, d'imposer les mains aux malades

---

24. Cf. la déclaration de l'évêque du diocèse de Manono (Congo-Zaïre), Mgr N. NGOY, *Sectes, exorcisme, sorcellerie,* dans *Le Synode africain. Histoire et textes*, éd. M. CHEZA, Paris, Karthala, 1996, p. 106-107.

25. Cf. *ibidem,* p. 257; p. 106-107 et p. 166-167.

26. Cf. R. LUNEAU, *Paroles et silences du Synode africain (1989-1995*), Paris, Karthala, 1997, p. 90.

pour qu'ils soient guéris (cf. Mc 16, 15-18). Enfin, dans la prière du Notre Père qu'il apprend à ses disciples, il y a, entre autres, la demande de nourriture: «…Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour …» (Mt 6, 11). Pour ceux qui pratiquent le ministère de guérison, Jésus, en invitant ainsi les disciples à prier pour le pain quotidien, ouvre la voie à la prière pour la vie et pour la santé.

2. Le recours aux sacrements

Les sacrements en ce qu'ils comportent comme vertus d'appel constituent le deuxième élément qui légitime la pratique du ministère de guérison.

a. Le sacrement des malades

Ceci est vrai à un titre spécial du sacrement de l'onction des malades. Considéré au cours de l'histoire tantôt comme un moyen thérapeutique[27], tantôt comme un sacrement pour les *mourants*, le sacrement des malades (cf. Jc 5, 14-16) n'a retrouvé véritablement tout son sens qu'avec le Concile Vatican II. Celui-ci, on le sait, évite de restreindre la pratique de ce sacrement à ceux qui sont menacés par la mort. Il l'ouvre à tous les malades gravement atteints, y compris les personnes âgées[28]. Cette perspective sera reprise et développée par la suite dans le *Nouveau rituel de l'onction des malades.* On est davantage conscient de nos jours du caractère pluridimensionnel de l'homme, à la fois corps et esprit. C'est donc l'homme tout entier qui bénéficie des secours de la grâce. La transformation de l'*alleviabit* (soulager) de la formule sacramentelle en *allevabit* (relever), renforce la double portée de l'onction: on passe du simple soulagement de type psychologique à celui d'un *relèvement*, qui renvoie à la guérison. Autant dire que les guérisons corporelles qui peuvent se manifester lors des célébrations de ce sacrement entrent dans les virtualités de celui-ci: elles sont une forme d'anticipation du salut intégral qui aura lieu à la fin des temps.

Comment faire dès lors pour redynamiser la pratique de ce sacrement dans les communautés africaines profondément attachées à la vie et peu disposées à jouer avec la mort? Pour combattre la peur

---

27. C. ORTEMANN, *Le sacrement des malades. Histoire et signification,* Paris, Chalet, 1971, p. 82-84; cf. aussi R. BÉRAUDY, P.S.S., *Le sacrement des malades. Étude historique et théologique,* dans *NRT* 96 (1974) 608.

28. Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium,* 73.

qu'inspire ce sacrement en Afrique, il nous semble que, comme en Europe, il faut avant tout en expliquer les gestes, les paroles et le sens[29] et le célébrer de manière régulière et communautaire[30]. Par ailleurs, les Églises qui assurent ce service sacramentel doivent donner l'exemple de leur engagement en faveur de la promotion humaine. En même temps, il leur faut évangéliser les chrétiens négro-africains pour qu'ils puissent *affronter la réalité de la mort*. Comme l'indique Yves Congar, la mort n'est pas une réalité étrangère à la vie chrétienne; elle est «une chose amie de la vie; elle n'est pas conçue en dehors de la vie, mais dans son rapport avec elle; elle en est la fin, si l'on veut, mais au sens de finalité et de but, non d'arrêt; un chrétien vit (présentement) pour mourir (et ainsi vivre de vie éternelle): parce que la vie (présente) ne vaut pas en elle-même et pour elle-même, du moins à titre principal, souverain et dernier, mais dans son rapport à la Vie (éternelle) et pour elle»[31].

b. L'eucharistie

Nous en arrivons au deuxième sacrement qui joue un grand rôle dans la pratique du ministère de guérison: l'eucharistie. C'est par l'eucharistie que se réalise la rencontre des chrétiens entre eux et avec le Christ. Sans elle, il ne saurait y avoir de véritable communauté chrétienne, tout à la fois enracinée dans le présent et ouverte sur les fins dernières. Jésus, pain rompu et partagé (cf. Jn 6, 51), ouvre les multitudes à cette double dimension. C'est lui qui, d'individus et de groupes épars, fait un peuple de frères (cf. Mt 23, 8). L'eucharistie est une invitation à la fraternité et au partage. Elle est l'acceptation des événements de la passion et de la mort du Christ comme porteurs de sens et de vie pour l'humanité, c'est-à-dire comme capables d'entraîner ceux qui les célèbrent dans le même mystère de la passion et de la mort du Seigneur et dans la victoire de sa résurrection. L'eucharistie est ainsi le lieu du mystère de l'absolue proximité de Dieu. Dans la célébration eucharistique, les participants meurent pour connaître une nouvelle vie en Jésus-Christ.

---

29. Cf. par exemple M. LIÉVIN & P. ARZ, *La Pastorale de l'onction des malades*, dans *LMD*, 205, 1996/1, p. 64.

30. Le Père Georges Defour en appelle aussi à la présence de la communauté, au moment de l'administration du sacrement des malades en Afrique. Cf. G. DEFOUR, *Un personnage complexe: le guérisseur africain,* dans *Spiritus*, 81, 1980, p. 360.

31. Y. CONGAR, *Les voies du Dieu vivant. Théologie et vie spirituelle,* Paris, Cerf, 1962, p. 436.

L'eucharistie n'est donc pas une sorte de panacée dont la vertu est d'abord de guérir physiquement les maladies de cette vie. Cette vision «immédiatiste» ne concorde pas véritablement avec la conception du sacrement. Comme le Concile Vatican II l'a montré, il faut concevoir celui-ci avant tout comme un signe[32] qui exprime une réalité d'ordre supérieur.

Ces brèves réflexions théologiques sur le sens et la finalité de l'eucharistie aident à voir comment ce sacrement devrait se vivre concrètement en Afrique dans des communautés qui se présentent comme le cadre normatif et la référence essentielle pour leurs membres, le lieu de concentration et en même temps de distribution des énergies tirées de la communion entre eux des vivants et des morts. Avec ce soubassement, les Négro-africains ne peuvent qu'accueillir favorablement le sacrement de l'eucharistie qui, précisément, est le lieu du partage de la vie divine par une communauté de croyants. L'eucharistie leur permet de vivre leurs propres situations à la lumière de la vie du Christ. En d'autres termes, les événements malheureux — guerre, sécheresse, famine, maladie, injustice, corruption, etc. — ou heureux — mariage, naissance, guérison, etc. — que vivent les Africains peuvent être célébrés en union au Christ, montrant ainsi comment la totalité de l'homme, avec ses projets, ses aspirations, son histoire, ses échecs, ses succès est appelée à rencontrer le Christ.

Il ne semble pas que nos Églises instituées soient suffisamment attentives à cette configuration de toute la vie des Négro-africains au Christ Jésus, au regard de la non-intégration des principales aspirations de ceux-ci dans les prières officielles. La S.C. pour le Culte divin en reconnaît la possibilité quand elle propose d'adapter dans la célébration eucharistique les monitions, les homélies et la prière universelle à la diversité des assemblées et des circonstances[33]. En faisant ainsi, d'une part on grefferait davantage les problèmes des croyants africains sur les options du Christ, sa passion et sa mort, pour parvenir avec lui à la résurrection, et de l'autre, on rendrait les individus et les communautés plus conscients des problèmes de la vie qu'ils doivent affronter et des réponses qu'ils sont appelés à y apporter. L'eucharistie, déclarait

32. Cf. Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, 59; A. HAQUIN, *Liturgie et sacrements*, dans *RTL*, 26, 1995, p. 467.

33. Cf. «Lettre circulaire *Eucharistiae participationem* aux présidents des conférences épiscopales au sujet des prières eucharistiques», dans *Doc. Cath.* 70 (1973) 611-612.

le pape Jean-Paul II, doit nous rendre «particulièrement sensibles à toutes les souffrances et toutes les misères humaines, à toutes les injustices et à tous les torts, en cherchant le moyen d'y remédier de manière efficace»[34].

c. Le sacrement de réconciliation

Nous en arrivons enfin à la *pratique du pardon et de la réconciliation*, autre domaine où le Négro-africain entend fonder son besoin de guérison individuelle et communautaire.

Si le *péché* provoque chez d'authentiques croyants un *sentiment de culpabilité* et donc un poids intérieur, l'aveu donne lieu à une *libération intérieure* qui peut se répercuter même sur le *physique*[35]. Cet effet du sacrement échappe souvent à beaucoup de milieux d'Église marqués par «un rationalisme surnaturaliste», ce qui explique en grande partie la désertion dont celui-ci est l'objet aujourd'hui[36]. Bien entendu, il n'est pas question de limiter le pardon à la seule sphère psychologique, puisqu'au-delà de la recherche de la restauration de l'harmonie psychique, il y a la délivrance du péché, l'ouverture à la miséricorde de Dieu et à son salut[37]. Mais si cette proximité avec Dieu importe avant tout, l'aspect humain ne doit pas en être négligé pour autant[38]. Il y a là une exigence de l'anthropologie tant biblique qu'africaine.

Or, cette dimension humaine du sacrement du pardon et de la réconciliation peut utilement servir aux communautés négro-africaines souvent confrontées aux situations de souffrance et de maladie. C'est en effet par la pratique de la réconciliation qu'on peut réduire, voire supprimer ces tensions et ces conflits. Pour permettre, du point de vue chrétien, la reconstitution et la consolidation du tissu social et pour favoriser la conversion[39], il faut

---

34. JEAN-PAUL II, *Le mystère et le culte de la sainte Eucharistie*. Lettre aux évêques pour le jeudi saint 1980, dans *Doc. Cath.* 77 (1980) 303.

35. Cf. A. VERGOTE, *Le sacrement de pénitence et de réconciliation. Dimensions anthropologiques*, dans *NRT* 118 (1996) 661; X. THÉVENOT, «Interview»… (cité *supra*, n. 11), p. 254.

36. Cf. A. VERGOTE, *Le sacrement de pénitence…* (cité *supra*, n. 35), p. 653-664.

37. Cf. JEAN-PAUL II, *La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église aujourd'hui*. dans *Doc. Cath.* 82 (1985) 6. Cf. aussi les «Préliminaires doctrinaux et pastoraux du *Nouveau rituel de la pénitence*», dans *Doc. Cath.* 71 (1974) 210.

38. Cf. M.P. HEBGA, *Sorcellerie et…* (cité *supra*, n. 3), p. 207.

39. KASEBA (Mgr), «Réviser rites et formules de pénitence», dans *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le synode africain,* textes réunis et présentés par M. CHEZA, H. DERROITTE & R. LUNEAU, Paris, Karthala, 1996, p. 168.

encourager certaines pratiques rituelles comme par exemple celle de faire précéder le sacrement de pénitence et de réconciliation d'une célébration pénitentielle où, dans la foi et dans l'amour, chacun fait un mouvement de procession accompagné d'une parole symbolique, soulignant ainsi le caractère personnel de la démarche, et exprime une prière de demande du pardon[40]. À ces gestes, il faut ajouter la promesse de réparations des fautes commises.

Les sacrements étudiés ici font appel à des vertus qui par ailleurs contribuent à l'harmonie sociale et à la qualité de la vie. En effet, l'eucharistie contribue à la consolidation de l'esprit d'unité, de fraternité et de paix, à l'intérieur et à l'extérieur des familles, des clans et des tribus. Le sacrement de pénitence et de réconciliation est source de justice, de paix et d'entente avec Dieu et avec les hommes. Enfin grâce au ministère de guérison, l'onction des malades qui, en Afrique, suscite encore la peur, peut être acceptée, moyennant un accompagnement approprié, comme sacrement de réconfort et de soutien de Dieu et de l'Église.

3. L'exercice des vertus théologales dans le ministère de guérison

La prière de guérison renforce les vertus théologales et transforme ceux qui s'y engagent. Elle les renforce, dans ce sens qu'elle révèle un esprit de *foi* en un Dieu personnel, sensible, nullement indifférent aux situations du monde. Elle fait entrer en dialogue avec Dieu et cette communication est source d'enrichissement et de transformation pour l'homme. Elle est aussi un signe d'*espérance*, parce qu'elle se fonde sur la conviction qu'aucune situation n'est irrémédiable, que Dieu peut tirer le bien du mal et qu'à la fin des temps, la vie triomphera de la maladie et de la mort. Elle devient ainsi l'antidote du désespoir, du défaitisme et de la résignation. Enfin, elle est en elle-même une invitation à la *charité* envers le pauvre, le faible, le malade et tout homme qui souffre. Elle est un appel à l'engagement.

4. L'expérience de la communion des saints dans la pratique du ministère de guérison

Selon Yves Congar, la communion des saints exprime «des rapports profonds et mystérieux qui résultent de l'union de tous les

40. L.-M. CHAUVET, «Propositions pour une pastorale plus diversifiée de la réconciliation», dans *Le sacrement du pardon entre hier et demain,* édit. L.-M. CHAUVET & P. DE CLERCK, coll. Liturgie, Paris, Desclée, 1993, p. 213 et 216.

fidèles dans le Christ»[41]. Or précisément, la prière de guérison accorde une grande place à l'invocation des saints du ciel. Le recours à des saints reconnus dans l'Église pour leur exemple de vie et pour leur proximité avec Dieu, et la conviction que ceux-ci partagent en tant qu'ancêtres de l'Église la vie avec des fidèles vivant en ce monde, comportent comme conséquence la sanctification des fidèles et leur ouverture à l'Église universelle comme aussi aux réalités des fins dernières. On sait que ce dernier aspect manque souvent à la spiritualité africaine, trop préoccupée par les problèmes de ce monde.

Conclusion

Au-delà des procédures rituelles particulières, le ministère de guérison est avant tout un lieu de prière pour la vie et la santé de ceux qui sont malades et qui souffrent. Il se fonde sur la foi en Jésus-Christ, vivant et toujours présent et agissant dans la vie des hommes. Il est un appel pour notre temps, davantage conscient du caractère multidimensionnel de l'homme et plus ouvert à la globalité des soins. Plus qu'à la guérison physique qui appartient au plan et au bon vouloir de Dieu, cette pratique spirituelle aboutit d'abord à la réconciliation avec Dieu et avec les autres membres de la communauté, à l'entente, à la paix, et à l'unité, valeurs qui fondent et conditionnent la qualité de la vie en Afrique. Par cette attention inconditionnelle à tout homme qui souffre, ce ministère contribue à l'éclatement de la solidarité tribale ou clanique, pour laisser place à une nouvelle fraternité fondée sur la foi en Jésus-Christ.

En optant ainsi résolument pour la pratique des valeurs positives (amour, unité, fraternité, miséricorde, réconciliation, paix, solidarité…), le ministère de guérison constitue un moyen privilégié de lutte contre un grand fléau en Afrique, à savoir la sorcellerie, en tant que celle-ci est lieu d'émergence et de développement de perversités et d'anti-valeurs (envie, haine, violence, méchanceté, meurtre, etc.). Occulte-t-on pour autant les sacrements dans leur dimension eschatologique? Il ne semble pas. En effet, puisque le ministère de guérison se fonde essentiellement sur les sacrements tels que le pardon et la réconciliation, l'eucharistie et l'onction des malades, il puise à leur signification qui tra-

41. Y. CONGAR, *Les voies…* (cité *supra*, n. 31), p.347-348.

verse et dépasse le niveau temporel et humain pour s'ouvrir à l'éternité et au salut définitif.

Loin d'être étrangères aux exigences chrétiennes, les dispositions évoquées plus haut sont au cœur du message évangélique; elles préparent et annoncent les promesses de la vie éternelle. Elles sont la condition de leur accomplissement, comme le montre le passage des béatitudes (Mt 5, 3-10). Dans ce sens, le ministère de guérison vient régénérer et dynamiser la foi chrétienne, notamment par l'importance et la valeur qu'il accorde aux sacrements, par la découverte du Dieu chrétien comme trinitaire, par le renforcement des vertus de foi, d'espérance et de charité, par l'expérience de la communion des Saints, par le respect de la tradition de l'Église et par l'ouverture à l'œcuménisme. Les risques qui peuvent découler du ministère de guérison ne sont pas spécifiques à cette forme d'activité spirituelle. Ils sont inhérents à toute pratique religieuse. Ils peuvent être corrigés par une bonne pastorale d'accompagnement. C'est ce que font, en général, les thérapeutes spirituels du monde catholique[42].

RDC-Kinshasa 1 Bertin KIPANZA TUMWAKA
BP 7245 Servico Vicaire épiscopal de Kikwit

Sommaire. — Le ministère de guérison est une pratique qui a cours aujourd'hui dans plusieurs communautés charismatiques du monde chrétien. Il s'inspire du ministère de Jésus-Christ lui-même et vise la santé globale (spirituelle, physique et morale). Par cette ouverture à la dimension globale de l'homme, il rejoint une caractéristique essentielle de la culture et de la tradition africaines. On comprend pourquoi il suscite un intérêt tout particulier en Afrique.

Summary. — The healing ministry, which originates in the ministry of Christ himself, has nowadays become a common practice in various Christian charismatic communities. It aims at global (spiritual, physical, moral) health. This explains the interest it has aroused in Africa.

42. Cf. par exemple chez M.P. HEBGA, *Sorcellerie et…* (cité *supra*, n. 3), p. 39.